

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

50 CENTIMS PAR AN

UN CENTIM LE NUMERO

Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Thérèse
E. O., Bât. 355

Christine ou le Baiser du Roi.

I
SUITE

Christine, dans la contrainte où la tenait son respect pour son père, semblait chercher à tout moment par quelle porte pourrait se sauver l'ennui mêlé d'indignation que lui causait la présence d'un tel prétendant à sa main. Son cœur, plein d'une image charmante, irrité de la présomption de ce morne rival, bondissait prêt à crier : Le comte Ericson, miséricorde ! le comte Ericson ! Et comme l'insoutenable Ericson eût eu la conscience des réflexions hostiles qu'il inspirait, il s'efforça tout à coup de lancer au dehors tous ses pouvoirs de gloire et se fraya une route nouvelle dans les bonnes grâces de la belle silencieuse en lui demandant brusquement :

— Que pensez-vous d'Alexandre-le-Grand ?

Christine ne put retenir un candide éclat de rire au nez du sérieux questionneur.

— Jamais je ne pense à Alexandre-le-Grand, répondit-elle. — Je me rappelle seulement qu'en lisant son histoire j'en avais peur comme d'un fou ou d'un homme enragé.

Ericson réclama avec vivacité en faveur du courage le plus prodigieux que le monde ait jamais admiré.

— S'il eût été prodigieusement sage, comme il était prodigieusement conquérant, il eût appris à se gouverner avant d'apprendre le gouvernement du monde.

Ericson rougit jusque

dans ses cheveux ardents et frisés, et répliqua presque avec emportement :

— Une femme peut-elle pénétrer dans la noble fièvre qui précipite un homme de courage dans une mépris la vie avec toutes ses fades jouissances pour mériter la couronne d'une gloire immortelle ?

— Non, répondit elle simplement ; je n'ai point de fièvre et nulle sympathie avec les destructeurs. Si je savais ambitionner une célébrité, je voudrais l'attirer sur moi par les bénédictions des spectateurs de ma vie. Oui, mon père ! oui ! poursuivit-elle sans obéir au regard répressif du ministre qui commandait le silence ; j'aimerais mieux qu'il vécussent pour me bénir, qu'il me maudissent. C'est affreux, les tueurs d'hommes ! N'en parlons pas, messeigneurs, que pour prier le ciel d'en délivrer la terre.

— Enfant ! murmura le ministre, à la torture, en remplissant le verre d'Ericson stupéfié et l'efforçant de le distraire.

— A la gloire d'Alexandre, comte !

— Bien dit, s'écria le géurrier en mouillant sa colère d'un vin délicieux. Allons ! petite sauvage ! A la gloire d'Alexandre ! Et il heurta la coupe brillante de Christine de manière à la briser en éclats.

— Je n'ai point de soif pour une telle gloire ! répliqua la mutine raisonnable. Je ne boirai point à ces phénômes malfaisants qui cachent une peau de tigre sous leur manteau



UN MOYEN VIOLENT.

CHAPLEAU, criant : — Au meurtre ! au meurtre ! Je me noie.

SENECAL : — Crie tant que tu voudras, t'es mort si tu promets pas de me donner le chemin de fer du Nord. Oh ! vite, parle.

CHAPLEAU, à moitié étouffé : — Je te donnerai tout ce que tu voudras, animal.

SENECAL : — C'est correct, je te salue la vie, mais prends garde à ce que tu feras.